

# Faire des ambiances au sein des espaces extérieurs (privatif, collectif et public) de l'habitat individuel dense

Magali Paris, Anna Wieczorek

► **To cite this version:**

Magali Paris, Anna Wieczorek. Faire des ambiances au sein des espaces extérieurs (privatif, collectif et public) de l'habitat individuel dense. 1st International Congress on Ambiances, Grenoble 2008, Sep 2008, Grenoble, France. pp.293-304. halshs-00833933

**HAL Id: halshs-00833933**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00833933>**

Submitted on 20 Jun 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Communications écrites

## Faire des ambiances au sein des espaces extérieurs de l'habitat individuel dense

*Magali Paris, Anna Wiczorek*

L'HABITAT INDIVIDUEL DENSE est une forme d'habitat « collectif » qui offre « des promesses d'intimité » : posséder sa propre maison, avoir un accès individuel à son logement, jouir d'un espace extérieur privatif souvent assimilé à un jardin. Dans les faits, dans ce type d'habitat, les espaces extérieurs sont souvent à la « vue » des voisins et parfois même du public. La mitoyenneté et la proximité du voisin peuvent faire obstacle à la constitution du chez-soi. De fait, comment les habitants donnent-ils un caractère intime aux espaces extérieurs de l'habitat individuel dense ? Comment les transforment-ils en chez-eux ?

Si le sens commun veut que l'intimité soit ce qui reste caché, donc impénétrable à l'analyse, nous soutenons la thèse selon laquelle l'intimité s'extériorise (Sloterdijk, Peter, 1998 et Jeudy, Henry-Pierre, 2007). L'intimité n'existe pas en soi, elle n'advient que dans la rencontre du sujet et de son environnement et ne fait sens que lorsqu'elle se livre dans un dehors signifiant. Elle se donne à voir, à entendre, à toucher, à sentir... À travers leurs « petits gestes du quotidien » et les transformations spatiales qu'ils réalisent, les habitants affichent divers processus par lesquels ils donnent à leurs espaces extérieurs un caractère intime : en les enveloppant pour les protéger, en acceptant la proximité des autres, en se confrontant avec eux et, enfin, en respectant leur intimité. Ainsi l'intimité n'est pas qu'un sentiment subjectif. En étant à l'interface de relations interpersonnelles réciproques, elle donne des clefs d'analyse de la vie en collectivité, des conditions d'appropriation d'un lieu de vie et des ambiances qui y prennent place.

## *Chapitre 3 - Représentation*

Construire et entretenir une «intimité» au sein des espaces extérieurs de l'habitat individuel dense consiste à déployer un ensemble de stratégies. Nous considérons qu'une stratégie est un ensemble d'actions mises en œuvre sciemment par l'habitant afin de satisfaire un ou des objectifs. En mettant en œuvre une stratégie, l'habitant se place en retrait de son environnement pour inventer des modalités de gestion de ce dernier qu'il tente d'instaurer sur le long terme (De Certeau, Michel, 1990). Nous supposons que l'habitant se tourne plus ou moins sur lui-même ou sur l'espace et les individus qui l'entourent en modelant matériellement ou imaginativement l'espace. Ces stratégies s'incarnent dans les dispositifs détournés et parfois développés par les habitants et dans les comportements dont ces dispositifs sont le support. L'habitant met en œuvre ces stratégies en mobilisant une ou plusieurs sensorialités. Au quotidien, les différentes stratégies et leurs conséquences se complètent, dialoguent et s'entrechoquent les unes contre les autres. Elles impliquent des négociations spatiales et surtout temporelles. Elles constituent au fil de l'habiter un véritable langage sensible.

### *Méthode*

La présente recherche a été menée au sein d'une équipe pluridisciplinaire (architecture, paysage, philosophie, psychologie environnementale, sociologie et urbanisme). Les méthodes d'enquêtes mises en œuvre empruntent à la psychosociologie (entretiens semi-directifs et méthodes projectives) et à l'ethnographie (imprégnation et observations).

Le corps de la recherche repose sur l'étude *in situ* de 7 opérations d'habitat individuel dense localisées à Paris et à Bordeaux. À travers une approche évolutive (visites répétées, ajustements successifs des outils d'enquête), en observant les pratiques des habitants et en les questionnant sur leur vécu quotidien des lieux, nous cherchions à savoir quelles stratégies ils mettent en œuvre afin de partager l'espace et surtout le temps en conciliant leur intimité et celles de leurs voisins.

### *Des stratégies déployées autour des partitions spatiales*

En nous basant sur les résultats que nous avons obtenu en étudiant ces 7 opérations d'habitat individuel dense, nous révélons des stratégies mises en œuvre par les habitants pour donner à leurs espaces extérieurs un caractère intime. Si ces stratégies semblent universelles au contexte de l'habitat individuel dense, elle se manifeste sous des formes particulières en fonction des caractéristiques spatiales de chaque lieu. Parmi ces caractéristiques spatiales, nous avons mis en évidence que trois types de dispositifs spatiaux facilitent ou rendent difficiles les actions mises en œuvre par les habitants : le dispositif de partition spatiale, le dispositif d'accès et le dispositif de délimitation.

Nous n'aborderons pas au cours de cet article l'ensemble des stratégies rencontrées. En prenant appui sur différentes formes de partitions spatiales des espaces extérieurs, nous donnerons un aperçu de quelques stratégies dont elles sont le support dans une perspective de préconisation à destination des architectes, des promoteurs et des bailleurs sociaux.

### *Ambiances des espaces extérieurs de l'habitat individuel dense*

Ces partitions partiales sont plus ou moins opaques. Conçues par l'architecte, elles sont souvent transformées et parfois même créées par les habitants. Elles se matérialisent en murs, murets, grilles et grillages, parois, haies...

TABEAU I.

TERRAIN	TYPE DE PARTITION SPATIALE
Logements ouvriers réhabilités, Le Pré Saint-Gervais	Murets bas de 50 cm dès le départ paroi type claustra bois de 2 m de hauteur mise en place autour d'un jardin par un habitant pour son mariage.
Usine réhabilitée en loft, copropriété B des Grands Champs, Paris 20 <sup>e</sup>	Haies de bambou de 2 m de hauteur et 2 m de largeur mises en place dès le départ (à l'origine, 50 cm de hauteur).
Atelier transformé en logements, Pantin	Murets bas de 50 cm mis en place par tous les habitants dès le départ. Grille métallique et haie végétale mises en place autour d'un jardin par un habitant 3 ans après l'emménagement dans les lieux.
Logements sociaux OPHLM, Bagnolet	Parois type claustra en bois de 1,80 m mises en place dès le départ.
Usine réhabilitée en loft, copropriété Vincent Palaric, Saint-Ouen	Alignement de plantes en pot formant une haie de 1,50 m de hauteur et 1 m de largeur mis en place par les habitants 2 ans après leur arrivée dans les lieux.
Logements sociaux Beau Désert, L'habitation Économique, Mérignac	Murets bas de 50 cm dès le départ. Parois de type claustra en bois de 1,80 m mise en place 2 ans après emménagement sur demande des habitants et divers types de parois de 1,80 m de hauteur environ : grillage, canisse, haie ...
Logements sociaux Bastidienne Aquitanis, Bordeaux	Grilles métalliques à barreaux horizontaux sur 2 m de hauteur et au-delà jusqu'à 4 m. Câbles horizontaux tendus dès le départ.

Nous nous pencherons sur quatre type de stratégies: l'enveloppement, le siège défensif, l'approche et l'appartenance communautaire. Pour chacune d'elles, nous décrirons des actions menées par un ou plusieurs habitants, la perception de ces actions par les voisins et, sur le long terme, leur interprétation en codes signifiants.

## Chapitre 3 - Représentation

### *La partition comme support d'enveloppement*

Comment est-il possible, en habitat individuel dense, d'éviter de croiser le regard du voisin et l'inévitable échange de politesse qui s'en suivrait, non pas par peur de son voisin ou haine de lui, mais simplement parce que l'on a envie d'être seul, que l'on souhaite pouvoir se replier sur soi de manière confortable pendant un instant choisi ?

Sandra nous donne une première réponse en soulignant l'importance des murs de brique qui séparent son jardin de ceux des autres en façade, sur une hauteur de 2 m et une largeur de 1,50 m (figure 1), et qui lui permettent ainsi d'éviter de voir et d'être vue à proximité immédiate de son logement. Il reste ainsi à Sandra à rester silencieuse pour passer inaperçue. La partition permet d'être soi-même en se coupant des autres.



FIGURE 1.



FIGURE 2.



FIGURE 3.

En enveloppant son espace d'une partition, en créant une partition personnalisée et en aménageant à l'intérieur de la partition un espace à soi, l'habitant peut s'affirmer comme étant différent des autres (figure 2). Hervé et Julie se sont mariés il y a quelques mois. Le repas a eu lieu chez eux, en partie dans leur jardin de 20 m<sup>2</sup> originellement soumis au regard du voisinage structuré en vis-à-vis. Pour l'occasion, ils ont installé des claustras en bois tout autour de leur jardin et une pergola recouvrant les 2/3 du jardin et sur laquelle court une guirlande lumineuse qui la nuit procure un halo de lumière enveloppant. Cette partition enveloppante est montrée du doigt par les voisins comme une volonté de se couper d'eux. Elle est plus au moins acceptée par les voisins, elle s'impose visuellement comme une décision non négociable. Sandra, lorsque nous l'avons interviewée, ne se sentait pas véritablement chez elle dans son jardin malgré les murs de briques. Depuis quelques mois en prolongement de ces murs, elle a installé avec un de ses voisins des grilles métalliques transparentes de 2 m de hauteur, renforcées sur chaque côté du jardin par des haies végétales. Son voisin de droite ne souhaitait, quant à lui, pas

### *Ambiances des espaces extérieurs de l'habitat individuel dense*

renforcer les partitions existantes. Du côté de Sandra comme de celui de son voisin, ces derniers temps, la thématique des partitions a créé un malaise.

Les haies sont des partitions moins radicales. Plus ou moins transparentes, elles servent de support à d'autres stratégies de cohabitation (figure 3). Les haies de bambou de 2,50 m de hauteur qui séparent les 8 jardins privatifs de la copropriété B Des grands Champs sur 2 m de largeur assurent un confort visuel à des logements disposés en vis-à-vis. Plus encore que dans la situation que vit Sandra, à travers les haies de bambou, l'absence de visibilité assure le confort de pouvoir garder le silence même si le voisin est dans son jardin : on distingue des formes floues sans pouvoir identifier clairement les personnes ni même avoir la sensation d'être observé. De plus, les partitions étant les mêmes pour tous les jardins, elles créent une homogénéité qui enveloppe la copropriété et ainsi la sépare et la distingue des immeubles qui l'entourent. Les résidents de cet habitat individuel dense qualifient leur lieu de vie de « cocoon ». Si l'absence de visibilité assure un confort psychologique certain, qui permet à chacun de se comporter tel qu'il le souhaite et d'occuper pleinement son jardin, les haies de bambou n'arrêtent pas les sons. Ainsi Véronique ne se considère pas vraiment chez elle dans son jardin, elle a peur de faire du bruit, de se faire entendre car elle est elle-même gênée par les productions sonores de ses voisins. Elle ne peut se sentir véritablement à l'aise qu'à l'intérieur de son logement. La partition, plus ou moins opaque, ne règle aucune relation interpersonnelle de manière définitive, elle assure un confort relatif et s'avère indispensable en configuration de vis-à-vis.

#### *La partition comme support de siège défensif*

Se servir de filtre et de masque visuels n'est parfois pas suffisant pour se sentir chez-soi. Certains habitants adoptent, autour des partitions, des stratégies de défense territoriale en cherchant à mettre le voisin à distance. Pour ce faire, en s'adossant aux partitions, ils se servent souvent des plantes pour, d'une part, marquer visuellement les limites de chez-eux et, d'autre part, pour signaler leur présence dans la continuité. Installer un morceau de jardin s'inscrit beaucoup plus dans la durée qu'entreposer des vélos ou autres objets personnels, car le jardin est « sédentaire » et nécessite des soins, donnant ainsi à voir aux observateurs une présence justifiée.

Martine et Yvette habitent dans le même ensemble de logements sociaux, elles possèdent toutes deux le même type de logement et leur jardin est partitionné par des claustras en bois de 1,80 m de hauteur. Si elles évoluent dans un contexte similaire, elles mettent différemment en œuvre la stratégie de défense territoriale du fait de leurs caractères dissemblables (figure 4). Martine est extravertie. En décroché de l'entrée de son jardin se trouve le « local boîtes aux lettres » qui forme ainsi un coin avec l'un de ses claustras en bois. Les enfants, avec leur vélo, avaient l'habitude de longer son claustra en bois et de venir butter contre ce coin et les propriétaires de chien d'y laisser se soulager leurs animaux. Pour lutter contre ces envahissements, Martine a décidé de transformer ce coin en jardin. Elle a tout d'abord fait un premier essai en aménageant une plate-bande décorative sans partition. Elle avait ainsi réussi à éloigner les vélos, mais elle n'avait pas éloigné les chiens pour autant. Elle a alors décidé de partitionner ce micro-espace



### Chapitre 3 - Représentation



FIGURE 4.



FIGURE 5.



FIGURE 6.



FIGURE 7.

avec des rondins de bois de 30 cm de hauteur et de planter des espèces buissonnantes et piquantes dans l'optique de repousser quiconque voudrait s'en approcher. Son système semble bien fonctionner et c'est avec empressement en rentrant chez elle le soir qu'elle en observe l'évolution. Yvette, quant à elle, est beaucoup plus introvertie. Elle a mis en place à l'intérieur de ses claustras en bois une véritable petite oasis de verdure (figure 5). Elle avoue vouloir repousser les barrières pour pouvoir jardiner davantage. Elle a ainsi déjà planté un lilas et un houblon à 10 cm à l'extérieur de ces barrières sur une surface enherbée où des arbres existants ont été conservés. Cette petite surface enherbée est malheureusement trop bien entretenue, une fois par mois, par des jardiniers d'une entreprise extérieure qui rasant scrupuleusement toute présence végétale illicite. Elle a déjà perdu son houblon et en est encore très affectée, mais elle est fière d'annoncer que le lilas a survécu aux assauts de la lame. Elle se prend à rêver qu'un jour, ces petites plates-bandes de gazon seront recouvertes de coquelicots, pissenlits, pâquerettes...

### *Ambiances des espaces extérieurs de l'habitat individuel dense*

Les deux stratégies que nous venons de décrire opèrent contre des partitions qui ne permettent pas à un observateur extérieur de discerner clairement le jardin et les scènes qui y prennent place. Lorsque les partitions sont perméables au regard, garder l'intégrité du chez-soi nécessite de mettre en œuvre d'autres stratégies territoriales (figures 6 et 7). Aux Bastidiennes à Bordeaux, celles-ci font également appel au jardin sans demi-mesure car on peut y observer soit des jardins déserts abandonnés par leur propriétaire, soit des jardins envahis de plantes et, aux dires des habitants, volontairement transformés en une jungle non maîtrisée pour repousser les curieux. À la différence d'une stratégie d'enveloppement qui, tournée sur soi, n'affiche pas *a priori* de volonté de repousser l'autre, la stratégie de défense territoriale annonce clairement que le voisin ou l'étranger doivent se tenir à distance.

#### *La partition comme moyen d'approcher l'autre*

La partition spatiale peut être un moyen d'aller à la rencontre du voisin. Elle permet un contact «sécurisé», un contact qui ne met pas en danger l'intimité des uns ou des autres. L'habitat individuel dense est chargé, par ses promoteurs et ses habitants, d'une idée de convivialité, de voisinage. Les distances physiques restreintes qui séparent les habitants les uns des autres, bien loin d'occasionner des tensions au regard de l'espace, font que ceux-ci sont souvent considérés par les habitants comme des lieux autorisant et facilitant les rencontres. Les habitants inventent ainsi des stratégies pour se rapprocher de leur voisin ou pour leur laisser la possibilité de se rapprocher d'eux.



FIGURE 8.

Joëlle, séparée de sa voisine Claudine par un claustra en bois ajouré (figure 8), avoue ne pas être gênée par lui pour engager la conversation avec elle, donc sans véritablement la voir, dès lors qu'elle entend le son de sa voix ou «sent» sa présence. Sur ce claustra commun, les deux voisines font pousser des plantes grimpantes qui s'entremêlent d'un jardin à l'autre sans considération d'appartenance. Les deux jardinières avouent avec enthousiasme laisser volontairement libre un espace au sol d'un mètre de largeur pour voir s'y développer leurs plantes grimpantes entremêlées et converser à loisir à travers le claustra.



### Chapitre 3 - Représentation

Habitante de la copropriété Vincent Palaric à Saint-Ouen, Dorothée a fait explicitement le choix de séparer son jardin de celui de son voisin en suivant une stratégie d'approche. La séparation choisie est constituée, de la façade aux limites de la terrasse, par des plantes en pots de 1,50 m de hauteur et au niveau du jardin de pleine terre par des plantes basses de 50 cm environ ; cela lui laisse la possibilité d'avoir des contacts avec son voisin et, de surcroît, communique à celui-ci sa volonté de rester en contact avec lui. Dorothée dit qu'elle n'a pas envie de mettre une haie, que ça ne serait pas sympa, que ça signifierait que « je n'ai pas envie de te voir ». De plus, elle a choisi ses plantes avec son voisin.

Dans ce même ensemble de logements, le découpage de l'espace se distingue par des codes comportementaux hiérarchisés spatialement, fait qui peut être observé et qui est explicitement formulé par les habitants (figure 9). On distingue deux types d'espace. D'une part, l'espace commun (l'espace du parking), qui est le lieu des contacts de voisinage, le lieu où l'on échange des paroles avec les voisins, le terrain de jeu des enfants ; et d'autre part, l'espace privatif (les jardins et les terrasses en décaissé du parking) où, malgré l'absence de réelles séparations visuelles (un garde-fou grillagé sépare l'espace du haut de celui du bas) et une vue plongeante sur les logements depuis l'espace du parking, on se doit de respecter l'intimité des autres, où l'on se contente de dire « bonjour, bonsoir » pour gagner sans délai son logement. L'absence de partition visuelle entre l'espace commun et l'espace privé « oblige » les habitants à affirmer le caractère respectif de ces deux espaces en leur appliquant au quotidien une sorte de théâtralité.

La volonté de qualifier les espaces communs à la fois comme des espaces tampons, des espaces de transit, mais également comme des espaces où une sociabilité de voisinage peut se développer semble être un trait commun des 6 ensembles d'habitat individuel dense que nous venons d'étudier.



FIGURE 9.



FIGURE 10.

### *Ambiances des espaces extérieurs de l'habitat individuel dense*

L'absence de partition peut également amener les habitants à mettre en place des seuils de passage graduel entre espace commun et espace privé (figure 10). Au sein de l'ensemble de logements sociaux de Mérignac, de minuscules jardinets remplissent la fonction d'accueil du «jardin de devant». Les habitants s'y exposent en donnant à voir leurs goûts (des nains de jardin, l'esthétique du jardin japonais, la profusion végétale) qui rappellent parfois leur origine (des plantes exotiques...). Au sein de ces jardinets, la rencontre avec le voisin est préparée, elle n'advient pas dans un espace anonyme et impersonnel, elle se fait en contexte, dans un espace «d'accueil».

### *La partition comme moyen de faire partie, de créer une communauté*

Développer l'intimité d'un espace peut se faire soit individuellement, à travers des stratégies d'enveloppement et de défense territoriale; soit en interaction avec son voisin, à travers des stratégies d'approche; et, enfin, à l'échelle de l'ensemble des habitants, à travers des stratégies d'appartenance et de construction communautaire. Ces dernières requièrent un ensemble de choix et de décisions collectives qui concernent, la plupart du temps, l'esthétique des limites des espaces privatifs et des espaces communs. Elles concourent matériellement à une certaine homogénéité des espaces extérieurs et, imaginativement, à une représentation partagée du lieu de vie.

Alain et ses trois voisins ont conçu eux-mêmes leur mode de vie en communauté en portant une attention minutieuse à la répartition des espaces privatifs et des espaces communs et à leur partition (figure 11). Alain raconte qu'avant les partitions par les petits murets bas de 50 cm de hauteur, le jardin n'appartenait à personne, son usage n'était pas défini. Maintenant chacun possède un espace privatif au sein de ce jardin qui a beaucoup plus de sens. Chacun s'approprie librement son espace de jardin, au sein d'un



FIGURE 11.



FIGURE 12.

### *Chapitre 3 - Représentation*

ensemble homogène. Le regroupement des habitants dans une société civile immobilière, comme Alain et ses voisins ont pu le faire, fixe dès le départ les règles du jeu communes, de la partition : la gestion des vis-à-vis et des accès, les limites territoriales de chacun, l'esthétique des partitions...

Au sein de la copropriété B Des grand Champs (figure 12), le caractère homogène des partitions a été proposé dès le départ par le promoteur et son architecte : des murets bas de 50 cm partitionnent les espaces privés et l'espace commun ; en complément, afin de gérer les vis-à-vis, des haies de bambous de 2,50 m de hauteur (lors de nos visites en 2006) et de 2 m de largeur séparent les différents jardins mitoyens et les jardins d'une venelle centrale.

Si les habitants n'ont pas participé au projet de partition, aucun d'entre eux ne l'a remis en question jusque-là. Bien au contraire, les habitants ont décidé de mettre en valeur les haies de bambou avec un éclairage nocturne. L'un d'eux a mis en place des suspensions lumineuses « design » dans ses bambous et, par la suite, les autres ont adopté le même éclairage. Ils reconnaissent que le choix du même type de lampes, de surcroît original, crée « une sorte de communauté » qui les lie les un aux autres. L'adhésion des habitants au choix du bambou fait par le promoteur est si forte qu'ils ont décidé de « logotyper » le lieu avec le bambou. Au-delà de la simple matérialité des partitions, un imaginaire partagé s'est développé autour d'elles, les habitants disant qu'ils habitent la campagne à Paris, dans un cocoon vert... qu'ils se sentent vraiment isolés des immeubles alentour. Les habitants perçoivent d'autant plus un lieu comme « unitaire » si sa configuration est introvertie par rapport au tissu urbain environnant. Configuration générale et partitions marchent de concert pour donner un sentiment d'unité isolée de l'environnement.

Même si la cohésion sociale d'un ensemble d'habitat individuel dense n'est pas aussi forte que dans l'exemple que nous venons de décrire, un imaginaire partagé peut se développer autour des partitions. C'est le cas d'un ensemble de logements sociaux à Bagnolet, où l'homogénéité des claustras de bois qui séparent les jardins de l'espace public et la relative introversion de la configuration d'ensemble (disposition des logements sur un parcellaire en lanière) font dire à l'ensemble des habitants que nous avons rencontrés qu'ils vivent dans un endroit sympathique, bien au calme, qu'ils sont toute l'année en vacances, qu'ils font du camping avec les odeurs de barbecue ou qu'ils sont comme dans un gîte ou une chambre d'hôte en raison du calme enjoué qui vient des maisons et de tout ce bois...

À Saint-Ouen, au sein de la copropriété Vincent Palaric, les habitants développent un imaginaire différent autour de leur lieu de vie (figure 13). Les partitions entre jardins mitoyens qu'ils ont choisies sont des plantes en pots d'une hauteur de 1,50 m (lors de nos visites en 2006). Le principe de partition est le même pour tous les jardins, mais les plantes et les pots constituent un ensemble plus ou moins hétérogène. À l'intérieur des partitions, les jardins sont complètement différents les uns des autres. L'aspect général des lieux et les usages qui s'y développent font dire à Philippe qu'ici l'ambiance est un peu celle des jardins familiaux ou des terrasses de café : il existe une structure et d'un regroupement d'individualités. Ainsi, l'imaginaire porté par les partitions est l'un des principaux éléments identitaires d'un habitat individuel dense.

### *Ambiances des espaces extérieurs de l'habitat individuel dense*

Enfin, afin de parler de la dimension communautaire des partitions au cours du vécu du projet, nous prendrons l'exemple de logements sociaux localisé à Mérignac (figures 14 et 15). Après deux ans d'occupation des lieux, les habitants ont adressé une requête au bailleur social lui demandant de rehausser les partitions existantes (des murets de 50 cm de hauteur) entre les jardins. L'installation de partitions supplémentaires était interdite dans le règlement de location, idée énergiquement défendue par l'architecte désireux de conserver l'homogénéité du projet. Un processus de négociation long et conflictuel s'est engagé entre l'ensemble des habitants, unis pour l'occasion, le bailleur social et son architecte. Pour répondre à la requête des habitants, l'architecte a conçu un système de parois en claustras de bois, qui était donc imposé aux habitants et dont le coût assez élevé leur était à charge. Certains habitants n'ont pas respecté cette décision et ont installé des partitions différentes. Dans l'exemple que nous venons de décrire, la partition spatiale est ainsi un élément déclencheur de la constitution d'une communauté de voisinage.



FIGURE 13.



FIGURE 14.



FIGURE 15.

## *Chapitre 3 - Représentation*

### *Conclusion*

Partant de l'hypothèse selon laquelle l'habitant gère ses relations avec l'environnement et les individus qui l'entourent en modelant matériellement et imaginativement l'espace, la recherche que nous avons menée s'est attachée à révéler la façon dont les occupants des habitats individuels denses donnent à leurs espaces extérieurs un caractère d'intimité en y déployant différentes stratégies. Pour se replier sur eux-mêmes, pour protéger l'intégrité de leur chez-eux, pour se rapprocher de leurs voisins ou pour appartenir à la même communauté qu'eux, les habitants mettent en œuvre un ensemble d'actions qui prennent appui sur l'organisation spatiale et, en particulier, sur les dispositifs architecturaux qui l'organisent. Les stratégies mises en œuvre font appel à différentes sensorialités. Elles prennent forme à travers les comportements adoptés par les habitants et les transformations spatiales réalisées par ces derniers. Un comportement se donne certes à voir, mais en habitat individuel dense, aussi et surtout à sentir et à entendre. Les dispositifs architecturaux détournés par les habitants et parfois même créés par eux de toutes pièces peuvent être piquants, doux, odorants, chatoyants, bloquants, avenants...

À l'occasion de cet article, nous nous sommes attachés à présenter les stratégies observées autour des partitions spatiales. Nous aurions pu faire la même chose autour des dispositifs d'accès tels que les portes, portillons, escaliers, passerelles... ou autour des dispositifs de délimitation tels que les emmarchements, changements de matière au sol, mises en lumière nocturne localisée, décaissements... Les dispositifs modelés par les habitants et les comportements qu'ils adoptent à leur égard constituent les « mots » d'un langage sensible qui se construit au fil de la vie en communauté. Ces « mots » donnent des clefs de lecture pour déchiffrer la manière dont les habitats individuels denses sont vécus et qui pourraient orienter la conception de futurs projets. En effet, les résultats de cette recherche font ressortir la responsabilité et les compétences des habitants dans la création des ambiances de leur environnement quotidien. Le projet d'habitat individuel dense se prolonge ainsi, par-delà le geste architectural, en projet de vie. Les dispositifs architecturaux ne sont qu'une « promesse » tant que leurs habitants n'y ont pas pris place et créé des ambiances. Les dispositifs architecturaux offrent un ensemble de possibles auxquels les habitants peuvent appliquer leurs stratégies individuelles ou collectives. Ces dispositifs sont adaptés, transformés par eux : le rôle d'une haie n'est pas que de partitionner un espace mais aussi de protéger des voisins et, paradoxalement, de les rapprocher ou de leur donner un sentiment d'appartenance à une communauté de voisinage. Murs, escaliers, haies, portes... offrent des « promesses d'intimité » qu'il convient de révéler à travers la manière dont les habitants les vivent, en vue d'une conception renouvelée de l'habitat soucieuse des ambiances de ses espaces extérieurs. La création d'ambiances pour l'habitat individuel dense, ambiances qui contribueraient au confort domestique, qui ménageraient, voire susciteraient l'émergence de relations entre les habitants et qui enracineraient la temporalité, doit nécessairement se nourrir des études sur les pratiques habitantes menées à une échelle microsociale.